

LA LETTRE DE DLF CHAMPAGNE – ARDENNE

DÉFENSE (ET PROMOTION) DE LA LANGUE FRANÇAISE CHAMPAGNE-ARDENNE

Président : Jacques DARGAUD

Secrétaire général : Francis DEBAR

Siège social : DLF Champagne-Ardenne chez M. et Mme Dargaud, 2B rue de Chevigné

51100 REIMS

Lettre n°85 - Mars 2011

Séance du 12 février 2011

Jean Claude Asfaux

Jeu de DLF ou 10 mots en partage

La règle : Jeux de mots et Jets de mots

Voici mon jet :

Avec

Cordée

Main

Fil

Accueillant

Chœur

Complice

Harmonieusement

Réseauter

Agapes mot de la fin ?

NON ! Mais plutôt faim de mots ! !

Ma recette :

Mots en chaîne et chaîne de mots

Avec vous au sein d'une même cordée

Comme pris par la main,

Suivons le fil accueillant des dix mots annuels de la Francophonie

Formons ensemble un chœur complice

Pour harmonieusement réseauter en de surprenantes agapes

Où résonneront nos hymnes à la **D**éfense de la **L**angue **F**rançaise.

Maintenant à vous de jouer !

« Les 10 mots »

CHARADES

Mon 1^{er} peut marquer la surprise, l'étonnement
Mon 2^{ème} n'est pas une fille
Mon 3^{ème} exprime le mépris, le dédain
Mon tout est

Mon 1^{er} peut être la fin d'une adresse électronique
Mon 2^{ème} peut être fait avec un fer à repasser
Je suis un adjectif démonstratif en 3^{ème}
Mon tout est ...

Mon 1^{er} est un instrument de musique à vent
Mon 2^{ème} roule sur une piste
Mon tout est ...

La danse en est un
Il en faut plusieurs pour faire une phrase
Je suis une conjonction de coordination
On peut les manger à la coque ou au plat
Je suis un pronom personnel
Il ne dit pas la vérité
Mon tout est ...

Si on le perd, on ne sait plus ce que l'on voulait dire !
Je suis ...

La petite est une apprentie
Je suis ...

Mon 1^{er} est une note de musique
Des animaux sauvages vivent dans mon 2^{ème}
Mon 3^{ème} est une boisson de salon !
Mon tout est

Francine

Harmonieusement parlant

Notre langue est, dit-on, un chant tout en finesse
Où se suivent les sons sans hachure et sans heurts :
C'est une mélodie, un parler séducteur
Qui berce ou qui stimule avec la même adresse.

Chaque phrase est un *fil* où s'égrènent les mots,
Collier riche et vivant, musicale portée,
Guirlande solidaire et superbe *cordée*,
Large fleuve accueillant le monde sur ses flots.

Ce qui donne au français ce débit souple et rond,
Ce rythme continu, cette belle mesure,
Ce don pour *réseauter*, pour unir sans fêlure,
C'est sa *complice* de toujours : la liaison.

Certains l'oublient un peu, l'escamotent, dérapent,
Faisant de leur discours un caillouteux chemin.
Ne les imitons pas mais tendons-nous la main
Pour partager en *chœur*... de sonores *agapes* !

Nadine Najman

Pénélope et le Poète

Harmonieusement la belle Pénélope
Chaque nuit détissait le *fil* croisé le jour ;
Sur l'armure¹ la *main* que l'espoir enveloppe
Nostalgique attendait d'Ulysse le retour.

Le poète, semblable à la fidèle épouse,
Préoccupé, lyrique ou *complice* des cieux,
Aux chemins obstinés que la raison repousse
Tresse et tisse sans cesse, utopique et anxieux.

Et les dieux amusés, du fond de l'univers,
Aidant ce malheureux, *accueillant* ses supplices,
En *chœur* lui font fixer la trame de ses vers
Sur de vertigineux métiers à hautes lices.

En maître de *cordée*, montant avec démençe
Ses *agapes* fleuries, ses entrelacs vainqueurs,
Il sait, vraie Pénélope à la folle patience,
En solidarité *réseauter* tous les cœurs.

¹ Nom donné aux combinaisons de chaîne et de trame en tissage.

À celui qui fut titulaire du fauteuil 31 à l'Académie française.

Harmonieusement prénommé Jean Gwenaël, l'oeil bleu, la moustache blonde, il n'était pas seulement le *complice* sur les ondes du pétillant Philippe Bouvard Il romança, commençant par quelques *agapes* : *Le déjeuner du lundi*, *Au bon beurre*, arrosées d'un gouleyant *Séminaire de Bordeaux*. Celui qui faisait partie du Club des ronchons, écrivit aussi *Les perles et les cochons* chez Plon !

Il conseilla littérairement pour la maison Gallimard, sans *fil* à la patte. Il chroniqua, écoutons-le à ce propos :

« La chronique est un art qui tient du lancer de grenade et de l'introduction du suppositoire. » Jeannot pamphleta, voyez ces appellations si bien contrôlées qui fleurent si bon la campagne française : le socialisme à tête de linotte ou le septennat des vaches maigres. Il s'insurgea contre la dégradation de la langue d'un certain Jean-Baptiste Poquelin, toujours à la recherche du français perdu ! Il provoqua en s'opposant avec ironie à la féminisation des noms de métiers : professeure, auteure, quelle horreur ! ...Il présida donc, toujours premier de *cordée*, l'association, non pas défense ... d'escalader, encore que ... mais Défense de la Langue Française. Il critiqua dans la presse populaire à France Soir pour se faire la *main*, lui qui était de sensibilité monarchiste.

Il poétisa, rédigeant un recueil intitulé *Galère* !

Il essaya avec humour : *L'école des jocrisses* et *Cinq ans chez les sauvages*, essais publiés en 1970 et en 1977.

Seigneur, sois *accueillant* envers celui qui a écrit *Le septième jour*, récit des temps bibliques. S'il doit séjourner quelque temps au Purgatoire, laisse-le continuer, cependant, sa conversation avec le Général et que le *chœur* des anges sous la nouvelle autorité de Monsieur Rinaldi, retentisse à tout jamais ... *Réseauter*, voilà un terme qu'il n'aurait jamais employé, il ne connut qu'un seul réseau, celui de la Résistance, à tous les niveaux, bien entendu.

Hommage à Jean Dutourd (1920 – 2011)

Michelle Joly

Le haut pays

Chez nous, on ne parle pas de stère de bois : on achète le bois par corde. C'est plus concret, plus sensuel aussi : on mesure le bois par *cordée*. Il nous faut sentir la *main* de l'homme, ses efforts, sa peine. C'est notre manière d'être complices, sans être naïfs !

Mais on sait être *accueillant*. L'hiver est long, la neige épaisse. Le voyageur qui traverse nos montagnes sait qu'il trouvera chez nous abri et chaleur, repos et sourire, pour quelques heures. Et s'il est causant mais discret, on lui fera même partager nos modestes *agapes*, avant de le laisser repartir.

Et puis il y a le lac. Et là tout change, tout s'élargit. Ses bords sont si découpés qu'on a peine à en faire le tour. J'aime cette partie du haut pays où la terre et l'eau se mêlent, le

chœur des roseaux qui s'écartent sous les coups de la rame, et la lumière qui émane du lac et adoucit, si *harmonieusement*, la rudesse de nos pays de pâtures et de forêts ...

Qu'avons-nous besoin de « réseauter » ?

Les fumées qui s'élèvent de loin en loin tout au long de la combe disent que nous sommes bien ensemble, à vivre et travailler, au *fil* des jours et des saisons, avec patience.

Il faut sans doute garder ces faits en mémoire si l'on veut bien comprendre ce qui vient de nous bouleverser.

Jean Pierre Barrault

CHOCOLAT

Récit d'un cadre au chômage

Par ces temps de froidure, avec les picaillons récoltés à la porte du Georges V, j'ai décidé de m'offrir un chocolat chaud. Une machine ne fonctionne bien que si elle est constamment entretenue et alimentée, a fortiori un être humain qui aspire à vivre en bonne intelligence avec ses semblables.

Donc me voilà attablé sous la verrière, le dos calé dans un chouette fauteuil griffé Philippe Stark, humant le parfum qui a tant réjoui, dit-on, les amies et amis de notre feu Roi Soleil. A vous d'imaginer la situation. A l'aise Blaise, j'entendais la musique céleste !

Un grand échalas distingué, qui, il y a dix ans, aurait pu être mon frère cadet, se présente près du fauteuil voisin. Sa compagnie n'est pas pour me déplaire. Tendant la *main* d'un geste *accueillant*, je lui vante le chocolat de la Maison. Il s'assied puis, de *fil* en aiguille, il avance carrément une question qui me laisse perplexe :

- Monsieur, vous réseautez ?

Je crains le fiasco et me défaisse par une plaisanterie de chasseur maladroit :

- Certes, quand mes loisirs me le permettent. Et vous ?

Vous connaissez, en amour, et le mot et la chose. *Réseauter*, j'avais perdu le sens de la chose et le mot ne me disait rien de plus que l'inépuisable fantaisie créative de la langue française. Bref, sans paraître largué, je laissai les choses s'éclaircir d'elles-mêmes.

Il me parla de *chœur* virtuel, avec des chanteurs et musiciens dispersés dans la sphère numérique ; j'ai très vite compris qu'il s'agissait de solitaires tissant *harmonieusement* des activités *complices*, sans aucun *fil* ni filet, juste avec une wi.fi. Ce pouvaient être n'importe quels enthousiastes isolés, unis par leur passion, en principe inoffensive et tacitement autorisée.

Le souvenir de l'ultime vidéo-réunion à quoi j'avais participé, il y a quelque dix ans, se mêla aux derniers effluves embaumés de nos chocolats. Mes *mains* caressaient la tasse encore chaude. Tel un alpiniste lâché par sa *cordée*, ou le funambule vacillant sur le *fil* d'une technologie qui m'avait relégué aux oubliettes du temps, voué désormais à me

nourrir d'*agapes* de récupération, je répondis, désinvolte, le plus *harmonieusement* possible, me levant à regret mais la *main* sur le cœur :

- Monsieur, je vous remercie de votre compagnie. Si nos réseaux se croisent encore un jour, je serai le plus heureux des illustres amateurs ... de chocolat !

Nicole Fierobe.

Avec ou sans ?

La marche n'est jamais triste.

*Avec des passionnés, avec des botanistes,
Avec des acharnés, avec des photographes,
Avec des dératés, avec des poètes...*

Nous ne formons pas une *cordée*, mais presque puisqu'aux endroits difficiles, *main* dans la *main* au besoin, nous sommes infatigables.

Les fêtes entre voisins sont rarement moroses,
*Avec des surprises, avec des agapes inédites,
Avec un décor accueillant, avec des cotillons,
Avec de l'optimisme, avec du dynamisme ...*

Chaque convive participe aux préparatifs ou au service,
Ou au rangement, selon les besoins.

Inutile de passer trente-six coups de *fil*, ni de *réseauter* pour se concerter. Le quartier est déjà notre place publique, notre espace de festivité.

Le chœur est vite complet, puisque Danielle et Augustine sont nos altos, Sandra et Ségolène sont nos sopranes, Sophie et Sidonie sont les mezzos, William notre ténor, Wilfrid et Antoine nos barytons, Ivan notre basse.

Sortis de leur tanière, les solitaires, nos *complices*, accompagneront avec un accordéon, un orphéon ou un clairon.

Sortons les flons-flons et notre conviction, allons les chœurs, *harmonieusement*, si possible ! Nous reviendrons dès que nous pourrons. Sans aucune hésitation.

Nicole Fierobe

En route vers les sommets

Une *cordée accueillante* et *harmonieusement* soudée est partie de bon matin afin d'atteindre les plus haut sommets des Alpes. Nous voulons gravir le Mont Blanc !...

Chacun a dans la *main* une corde qui le relie aux autres afin de ne plus former qu'un seul *fil* qui les soude au point de devenir *complices* et responsables de leurs destins, tel un champs d'ordinateurs *réseautés* que l'on rencontre dans nos grandes entreprises.

Après quelques heures de marche en admirant les magnifiques paysages, un lever de soleil féérique, nous longeons de belles et profondes crevasses de couleurs vertes et bleues, de quoi nous donner des frissons !...

Notre *cordée* parvient au chalet. Là, notre équipe se regroupe autour d'une table avec d'autres montagnards arrivés un jour plus tôt afin de partager les *agapes* dans une chaude ambiance autour d'un bon feu de bois, et là, tous en *chœur*, nous entonnons des chants et nous voici partis pour une longue et bonne veillée avant de profiter d'un repas bien mérité.

Muriel Bousrez

Un beau souvenir

Lors de mes dernières vacances dans les Alpes, après une longue course en montagne avec la *cordée*, nous fîmes, dans un chalet *accueillant*, un copieux repas (de vraies *agapes*), avant de chanter en *chœur*, *main* dans la *main*, des chants montagnards qui terminèrent *harmonieusement* et chaleureusement la soirée.

Petit à petit, au *fil* des jours, je réalise que cette journée où nous étions tous copains et *complices*, où nous ne parlions pas boulot et ne songions pas à *réseauter* fut la plus belle de mes vacances.

Andrée Carré

La solidarité

La solidarité, c'est être *accueillant*, avec des gens différents. C'est savoir tendre la *main* avec un sourire *complice*.

C'est comme une *cordée* qui ne tient qu'à un *fil*. L'amitié au *chœur* de la chorale de l'église qui réchauffe les cœurs, qui va *harmonieusement* recueillir l'égaré, et le *réseauter* dans la société avec lui, pour qu'il retrouve sa dignité et redevienne un être humain comme tant d'autres, après avoir fêté son retour autour de joyeuses *agapes*, et dans la bonne humeur des retrouvailles.

C'est tout cela, la solidarité.

Pascale Nickolson

Le concert

Le concert ayant lieu dès la fin des vacances où tout le monde est encore dispersé et ne sachant *réseauter* sur Internet, je convoquai quelques amis et relations en passant rapidement un coup de *fil* afin de nous regrouper pour décorer et rendre plus *accueillant* notre bâtiment.

Le jour convenu, tous s'activaient et en un tour de *main*, nous avons dressé une estrade, installé tables et chaises, allumé les chandeliers.

Après avoir jeté une dernière *cordée* de bois dans la cheminée qui réchauffait la salle, nous étions prêts à recevoir nos invités.

L'orchestre commençait à jouer, le *chœur* des enfants s'élevait *harmonieusement* et la pureté des chants devint complice de la nuit.

La joie était au rendez-vous, ce fut une réussite, notre soirée s'acheva par des *agapes* joyeusement préparées avec les parents et les voisins du village.

Henriette Regnier

En *accueillant* d'une *main complice* cet étudiant tunisien, avec qui notre sympathie est *cordée* à son idéal, comme un *fil harmonieusement* tressé, c'est d'un *chœur* unanime que nous lui avons offert des *agapes*, pour lui prouver qu'il était le bienvenu parmi nous.

Maintenant, il faut que son peuple puisse *réseauter* et développer avec succès les entreprises qui permettront de donner du travail au plus grand nombre.

Nous lui souhaitons chaleureusement de retrouver rapidement la paix dans la démocratie et les droits de l'homme.

Nous avons compris son désir de rentrer au plus vite dans son pays, et notre souhait le plus sincère est qu'il réussisse dans l'accomplissement de tous ses futurs projets.

Vicky Bacri

Au *fil* du temps, je *réseautais* mes connaissances. Mes amis de *cordée* étaient très *accueillants* lors de notre ascension en montagne. Lors de notre *cordée* nous chantions *harmonieusement* en *chœur*. Une amie me prit la *main* d'un air *complice* car la pente était raide. A la fin de notre ascension nous prîmes une *agape*. Au *fil* de notre *agape*, nous fîmes des connaissances.

Martine Paruite

La grande envie de nos jours est de *réseauter* ; mais la difficulté, c'est que ce soit au sein d'une *cordée* dans laquelle chacun a à être accueillant ; c'est-à-dire comme *complice* de celui qui arrive.

Il est vrai que parfois la relation ne tient qu'à un *fil*.

Mais quand on a la chance de vivre de bonnes *agapes*, on ne se sent plus isolé mais comme dans un *chœur*, vivant *harmonieusement* au milieu de tous, en accord avec chacun.

Mais pour réaliser cela, que ce ne soit pas une utopie, il faut parfois une *main* de maître tenant fermement le groupe.

J.H. Marlin

Souvenirs savoyards

Dans ce village savoyard, encore bien typique de Haute Savoie, j'aimais séjourner aussi bien l'été que l'hiver !

Avec des amis, nous retrouvions cette agréable ambiance montagnarde, ces commerçants sur la place centrale, bien *accueillants*, avec leurs vitrines de magasins débordantes de saucisses sèches, de jambons, de pots de confiture de myrtilles ... Nous n'avions que l'embarras du choix pour préparer les *agapes* du soir ; ces dîners autour d'un bon feu de cheminée, dans ce chalet où le bois craquelait encore, étaient très chaleureux.

Quelques amis discutaient âprement, s'échangeant leurs adresses électroniques :

Avec mon amie, *complice* dans ces occasions, je dressais une très belle table ; de sa *main* délicate, elle exécutait un magnifique pliage des serviettes et voici une décoration très appréciée.

Au *fil* des heures, la joie s'installait et tous en *chœur*, nous reprenions des refrains bien connus, *harmonieusement* orchestrés par un spécialiste du chant !

Quelques amis discutaient âprement, s'échangeant leurs adresses électroniques : ils allaient pouvoir *réseauter* sur Internet.

Avant de nous quitter, un groupe de sportifs proposa de se retrouver le lendemain matin (si le temps était favorable bien sûr !) pour partir en randonnée toute la journée et désigna déjà le premier de *cordée* !

Sur ces bonnes paroles et intentions, chacun retrouva sa chambre, heureux de cette sympathique soirée.

Liliane Legros